

Ventosa, le 21 Août 1808, huit heures de relevée
Le Général de Division Delaborde

à Son Excellence le Duc d'Abbrantès,
Général-en-Chef de l'Armée du Portugal

Votre Excellence,

Je vous remets mon rapport sur la journée de Ventosa où vos troupes se sont couvertes de gloire et fait honneur à leurs Aigles.

Conformément aux ordres de V^E, j'ai mis ma division en marche à huit heures ce matin depuis la route de Torrès Védras.

Je n'étais pas encore en vue de Ventosa, objectif fixé par V^E, que déjà je vis s'avancer dans la plaine au Sud, entre cette localité et Tolédo, cinq forts régiments Britanniques, dont un Ecossais, qui avançaient en bataille droit devant eux, menaçant ma retraite.

Un fort nuage de poussière vers Mariquiteira laissait présager une manœuvre similaire sur ma droite. Je décidais donc de brusquer mon attaque sur Ventosa afin de remplir quand même les desseins de V^E. Le général Margaron devait garantir mes flancs.

Je laissais le général Thomières avec le 86e et les 8 pièces de 4 en position à 600 pas de Ventosa sur la route, afin d'en imposer à la division progressant dans la plaine tout en fixant les deux autres Régiments Anglais qui étaient en position au Sud immédiat de ce village avec six pièces de canon.

Je dirigeai alors les quatre bataillons restants sur Ventosa par les fonds du ruisseau qui coule entre Praganza et Mariquiteira afin de celer leur approche tout en les soustrayant au feu de l'artillerie ennemie en position au Sud.

En débouchant sur le plateau je découvris deux autres régiments Anglais me faisant face à l'Ouest de Ventosa tandis que sur ma droite apparaissaient de la cavalerie et plusieurs bataillons que le général Margaron chargea aussitôt afin de les ralentir.

Le temps pressait. Je déployais mon artillerie de 3 livres entre mes deux régiments. A droite le 1er Provisoire Léger fit face aux deux régiments ennemis hors les murs, et à gauche le 70e de Ligne dût tâter la position pour obliger l'ennemi à se dévoiler.

Le Général Brenier, n'écoutant que son courage, prit

lui-même la tête du premier bataillon qui marcha, avec sa bravoure ordinaire, sur un ennemi non moins brave mais en outre barricadé. L'assaut fut repoussé avec pertes dont celle du brave Brenier que ses grenadiers ramenèrent gravement blessé.

Le son des cornemuses et un triple "hurrah" m'ayant alors indiqué la qualité de l'ennemi qui occupait en force Ventosa, j'informais VE de la situation.

La prise du village allait demander plus de temps que je n'en disposais étant donné la pression ennemie sur mes flancs et sur la droite de mon faible détachement.

En effet, malgré leur courage, les dragons de Margaron devaient céder du terrain tant sur ma droite que sur ma gauche. Sur ce point, le général Thomières qui avait eu une pièce démontée par l'artillerie ennemie sur son front, se voyait débordé sans rémission par la division avançant dans la plaine.

C'est alors que se produisit à cet endroit un événement aussi heureux qu'inattendu. Au moment de refouler définitivement nos braves cavaliers et de couper notre communication, ce qui m'aurait contraint à replier, le général ennemi fit faire conversion à ses deux régiments de gauche et attaqua le général Thomières.

Ce faisant il présenta le flanc à notre cavalerie tout en ouvrant un trou béant dans sa ligne. Nos dragons qui s'y engouffrèrent paralysèrent tout ce beau monde pour le reste de la bataille, ce qui me rassura pour ma gauche et notre communication.

C'est alors que VE mit à ma disposition les Grenadiers Réunis du général Kellermann qui chargèrent à peine arrivés mais ne purent, malgré leur valeur, enlever le bastion ennemi sans le soutien de ma faible artillerie de 3 livres, alors utilisée à tenir en respect les masses anglaises approchant hors les murs.

Le général Thomières, qui avait dû faire conversion à gauche pour parer à l'attaque ennemie de la plaine menée par un régiment Ecossais, ne battait plus la position ennemie. Celui-ci pût donc avancer sa batterie Sud contre les Grenadiers Réunis qui durent supporter son feu sans réaction possible.

De l'autre côté du village, une charge du 70e de Ligne, que je menais moi-même, enfonça une ligne Anglaise où se trouvait en personne le général en chef ennemi Wellesley, lequel ne dû son salut qu'à la vitesse de son cheval.

Sans perdre un instant je reformais mes braves et les jetais dans le flanc d'une ligne ennemie qui accablait les conscrits du 1er Provisoire Léger. Les tuniques rouges lâchèrent prise et une batterie de 9 livres amenée à pas redoublé de Vimeiro dût rétrograder pour ne pas être enlevée, mais se déploya plus loin.

Ce répit obtenu je me reportais sur Ventosa. Une troisième attaque fût montée. Grâce au soutien de l'artillerie elle fût irrésistible et en effet les Ecossais n'y résistèrent pas et s'enfuirent épouvantés devant nos Grenadiers Réunis et les braves du 70e.

Il était temps car l'Anglais qui avait reçu de nouveaux renforts de Vimeiro et s'était barricadé dans la moitié Sud de Ventosa tandis que je m'emparai de la moitié Nord, redevenait menaçant et alignait désormais six pièces de chaque côté du village. Sa supériorité était telle que bientôt quatre de mes pièces furent démontées, les autres se taisant à leur tour faute de munitions.

Ainsi renforcé l'ennemi accentuait sa pression sur le général Margaron et déployait de nouveaux régiments devant moi. Sans artillerie et à un contre trois je me préparai à succomber pour l'Empereur lorsque VE me fit savoir que ses sages dispositions étaient sur le point

de me procurer des munitions et que le 66e de Ligne, arrivant de Lisbonne, était mis sous mes ordres.

Je rajustais ma ligne, refusant ma droite pour faire croire à une retraite imminente et encourager l'ennemi à s'avancer de ce côté. Je prescrivis au général Margaron de céder du terrain en rapport et, VE s'étant portée auprès des Grenadiers, j'appelais à moi le général Kellermann qui n'était plus nécessaire auprès d'eux.

Je mis le général Margaron sous ses ordres et lui confiais le soin de mener le 66e de Ligne sur le point de la ligne ennemie formant "coin" pour avoir suivi les mouvements à dessein divergents de ma droite et des dragons. J'avais préalablement dirigé le 66e, défilé aux vues, jusqu'à la pointe Nord du plateau, afin d'enlever à l'ennemi, autant que faire se peut, le temps de réagir.

L'attaque du général Kellermann, efficacement soutenue par le général Margaron fut irrésistible. Mes braves artilleurs s'étant crânement déployés en première ligne, faisant le geste de charger leurs pièces pour faire croire à l'ennemi qu'ils avaient des munitions, celui-ci ne crût pas pouvoir tenir contre eux et partit en désordre. Mais il fallut déchanter derechef. Si l'ennemi cédait au courage pour la troisième fois, pour

la troisième fois il nous opposait une nouvelle ligne composée d'unités fraîches tirées de Vimeiro.

Mais cette fois fût la dernière car les troupes comme les chefs voulaient en finir. Une nuée d'orage obscurcissait l'horizon et le coup de vent précurseur balayant la fumée des combats permit au soldat de bien distinguer ses chefs lui montrant le chemin de l'honneur. Tous ces braves se portèrent en avant d'un seul élan.

VE avait dirigé le général Thomières contre les forces flanquant Ventosa au Sud. Ainsi soulagés de la mitraille qui les accablait depuis des heures, les grenadiers survivants se jetèrent comme des furieux sur leurs tourmenteurs que j'attaquais du côté opposé à la tête d'un bataillon du 1er Provisoire Léger. Le régiment Royal de la Reine ne put résister à tant de valeur et fût taillé en pièces.

Comme si les éléments avaient attendu ce moment précis, ils se déchainèrent à l'instant, et le tonnerre des cieux remplaça celui des canons tandis qu'une pluie violente s'abattait sur les morts et les vivants et que des ruisseaux de sang que la terre aride ne parvenait pas à boire roulaient en bouillonnant vers les fonds.

Épuisés mais debouts, soutenant leurs camarades blessés, les soldats hurlaient leur joie de voir l'ennemi abhorré s'enfuir vers ses vaisseaux, et les cris de Vive l'Empereur se faisaient entendre entre les éclairs et le tonnerre, comme naturellement inscrits dans une partition céleste. Je n'oublierai jamais ce moment.

D'après les prisonniers, j'ai eu affaire aux brigades des généraux Hill, Craufurd, Bowes, Nightingale, Auckland et Trant, sans compter la brigade Ferguson dont nos dragons ont eu raison dans la plaine. Il ne serait resté que deux brigades à Vimeiro pour garantir le embarquement en cas d'échec devant Ventosa.

Cette victoire fût chèrement acquise. J'ai près de deux mille tués ou blessés dans les troupes sous mes ordres, la plupart graves, ayant été victimes de l'artillerie ennemie contre laquelle ils n'avaient rien pour se garantir. Mais les régiments d'élite du général Wellesley, pourtant barricadés et abrités, en ont subi au moins autant, c'est assez dire l'acharnement de nos soldats.

J'ai beaucoup à me louer du général Kellermann qui a fort intelligemment exécuté mes ordres, et du général Margaron qui a efficacement dirigé la cavalerie.

Le général Brenier a été blessé lors du premier assaut. J'attire vos bontés sur le colonel Prost de l'artillerie qui, bien que blessé et ayant la moitié de ses pièces démontées, a continué à diriger avec talent celles qui lui restaient.

Le Colonel Rouyer du 70^e de Ligne, et le Major Meslier du 1^{er} Provisoire Léger ont bien mérité de l'Empire. Quant'aux Grenadiers Réunis, au 86^e de Ligne, à l'artillerie du Colonel Foy et aux dragons de la gauche, leur action s'étant déroulée sous les yeux de V^E et même sous sa direction avisée, je la lui laisse apprécier par Elle-même car ses bontés pour ses troupes ne se sont jamais départies et son jugement est plus sûr que le mien.

Sur ce je prie V^E d'accepter l'hommage de mon profond respect.

Le Général de Division Delaborde, commandant la 1^{ère} division et les troupes engagées dans l'attaque de Ventosa ce 21 Août 1808.

A.-F. Delaborde